

Écriture - culture - aventure

Sylviane MAILLET

38

La lecture apprend aussi ce me semble à écrire pensait Madame de Sévigné.

Et si nous retournions cette idée ? Si l'écriture apprenait à lire ?

Lire - c'est-à-dire être lecteur - pas simplement savoir lire, aimer lire. Mais aller bien au-delà de ce qui est souvent proposé en classe. Aller à la conquête d'une culture où l'enfant devient possesseur de ses mots et de l'imaginaire, en écrivant lui-même des textes.

J'avais donc dans cette classe de CP proposé aux enfants de se constituer une petite bibliothèque de plusieurs livres qu'ils écriraient eux-mêmes, au cours de l'année. Ils pourraient ainsi au mois de juin emporter leur petite collection de livres. Cette idée avait suscité l'enthousiasme de beaucoup d'enfants de la classe.

Les premiers pas d'écrivain

Dès le lendemain, nous nous sommes mis d'accord sur le sujet du livre - l'histoire de l'aventure d'un âne, connu et aimé par tous les enfants. Tout de suite, sans connaître au préalable ce que serait notre histoire, les enfants ont chacun confectionné un livre avec différents matériaux papier. Chaque enfant ayant conçu un livre différent au niveau du format et du matériau employé. Le support était prêt, chacun étant content de posséder son propre livre dont on pouvait déjà feuilleter les pages. Il était prêt pour recevoir l'histoire. Le problème de l'écriture, qui peut faire peur pour certains, n'avait pas encore été soulevé. Restait l'aventure à concevoir. Nous avons donc élaboré une histoire à trois épisodes de schéma classique et logique.

Nous avons décidé en commun d'une situation de départ identique pour tous : l'histoire d'un âne perdu dans la forêt (sujet que l'on retrouve souvent dans les contes et « apprécié » des enfants). Mais la quête relevait déjà d'un choix entre deux propositions émises par la classe. Soit l'âne cherchait des amis, soit ses parents. L'enfant s'engageait, décidait de l'avenir de sa propre histoire. Il avait la possibilité de choisir ce qui lui conférait déjà un pouvoir sur l'écrit. Pour le second épisode, l'âne rencontrait un (ou des personnages) qui devait l'aider dans sa quête. Là, encore l'enfant faisait un choix personnel. Il était maître de l'avenir de son personnage.

C'est ainsi que tous les enfants se sont précipités dans les imagiers, dans les livres, pour chercher quels seraient leurs propres personnages de rencontres : les traditionnels, les humoristiques, ceux sortis de la littérature, du cinéma... L'enfant décidait de la situation.

Le dernier épisode était celui des retrouvailles. Soit celles avec les amis perdus, soit celles avec les parents. L'histoire s'avérait ainsi logique, avec pour chacun une aventure qui se différenciait de celle de son camarade. Bien que le thème soit commun à tous, l'enfant se distinguait ainsi des autres écrivains de la classe par son histoire originale.

Puis nous avons illustré l'histoire. Je n'avais toujours pas encore parlé d'écrit. D'ailleurs aucun enfant ne me le fit remarquer.

Les illustrations des trois épisodes étaient réalisées à partir des photocopies du héros - un âne - reconnaissable ainsi à toutes les pages, afin d'assurer la permanence du personnage. Nous avons conçu les épisodes ensemble, chronologiquement afin que chaque épisode

soit identifiable. Afin qu'il n'y ait pas de confusion, nous les avons travaillés ensemble, un par un dans l'ordre. Les enfants avaient dessiné les décors et les autres personnages : les parents, les amis, les personnages de rencontres. Ils pouvaient copier s'ils ne savaient pas les dessiner.

Un livre est conçu pour être partagé... Les enfants allèrent voir le directeur pour qu'il vienne découvrir notre livre et son histoire. Mais surprise ! - quand celui-ci a voulu prendre connaissance de l'histoire - il ne la restituait pas telle que les enfants l'avait inventée. Et cela quel que soit le livre ! Quelle que soit l'histoire ! Pourtant chacun s'était appliqué ! Même celle où les dessins étaient identifiables. Seul l'âne avait été reconnu par le directeur !

C'est dans cette situation d'interprétation que les enfants prirent conscience de la nécessité d'un écrit pour que leur propre histoire soit comprise par tous. Il fallait donc se donner les moyens, et chacun y était décidé, même ceux pour qui l'écriture constituait une difficulté.

J'avais donc fait des modèles écrits, puisque les enfants ne savaient pas encore écrire en autonomie. Ils pouvaient choisir parmi les différents papiers lignés : grosses lignes, petites lignes... Ce n'était pas ceux qui maîtrisaient le mieux l'écriture qui avaient droit aux petites lignes. Chacun était libre de prendre les lignes qu'il souhaitait. La contrainte se situait au niveau du format de leur propre livre. Comment faire pour que tous les écrits puissent tenir dans un petit format ? Et l'écriture alors ? Comment allions nous écrire ? Nous en avons discuté ensemble. Ainsi personne ne se sentait seul face au problème de l'écriture. Il fut décidé que plusieurs types d'écriture pouvaient être utilisés – écriture dite « bâton », « liée », etc. Le but étant que l'histoire puisse être écrite par tous et lisible par tous. Ainsi, tous les enfants pouvaient satisfaire leur désir d'écrire leur propre histoire.

Une fois l'écriture des épisodes terminée, chacun pourrait comme nous l'avions envisagé partager son histoire avec l'ancien maître de maternelle, la classe de CM2 de sa soeur... et l'enthousiasme fut d'autant plus grand quand je proposai aux enfants de l'emmener le soir chez eux pour le lire à la famille.

Incontestablement ce livre, très personnalisé puisque créé de toutes pièces par l'auteur lui-même a suscité beaucoup de joie de la part de tous les enfants. Même ceux pour qui la réalisation avait été quelque peu difficile. Je n'ai pas l'habitude de m'immiscer dans le travail de création des élèves, mais j'avais pris soin cependant pour que les livres apparaissent attrayants de recoller

proprement des éléments, d'enlever les taches afin que les enfants ne subissent pas des remarques d'ordre matériel aux dépens de l'histoire elle-même. Tous les livres étaient ainsi remarquables au sens positif du terme.

La question de la lisibilité de l'écriture fut également posée. Nous en avons discuté ensemble pour trouver une solution. Cette exigence de lisibilité au niveau de l'écriture prend réellement du sens dans cette situation. Elle ne peut être comparée à certains exercices d'écriture que l'on donne aux élèves et dont ils ne comprennent pas l'intérêt. C'est ainsi que ceux qui avaient eu des problèmes pour écrire, ont sans difficulté réécrit les mots illisibles, leurs propres mots, ceux de leur histoire. Ils tenaient à ce que leur histoire soit compréhensible.

Quand les livres font partie d'une collection

39

Peu à peu, au fur et à mesure de l'autonomie en écriture des enfants, les livres ainsi créés se personnalisèrent d'avantage et chacun prit de plus en plus de pouvoir par rapport à l'écrit.

Le premier livre ayant rencontré un vif succès, nous avons saisi cette occasion, (comme le font les éditeurs) pour écrire d'autres aventures de l'âne.

Les deux autres livres furent écrits dans le même état d'esprit que le premier en réinvestissant les savoirs que les élèves s'étaient construits au fur et à mesure de ces différentes créations.

Les situations portaient bien souvent du quotidien. L'âne était devenu très populaire dans la classe et j'avais collé sa photocopie issue du livre dont il était le héros, sur une petite baguette. Il devint ainsi une marionnette. Il était devenu même « manipulable » pour accéder à de nouvelles aventures. C'est ainsi qu'il prit peur du chiffon à tableau en pensant que c'était un fantôme... Ce fut l'occasion de relater cet épisode sous la forme d'un petit livre... tout devint pré-texte.

Entre temps, les enfants s'étaient exercés à dessiner leur propre âne. Donc, plus de photocopies nécessaires pour les illustrations. L'âne devenait ainsi le héros personnalisé de chaque enfant. Chacun se l'étant approprié.

L'humour, un incontournable

Entre temps les enfants avaient écrit en autonomie, à l'aide d'imagiers et de mots écrits au tableau, des phrases drôles. J'avais donné comme consigne de faire rire la classe par une phrase déconcertante. C'est ainsi que les enfants s'emparèrent non seulement des mots qu'ils avaient choisis dans les livres, mais aussi des mots que

j'avais écrits au tableau comme : mange, dévore, attrape... L'âne majoritairement fut repris en tant que sujet, même si j'avais laissé le choix aux enfants d'écrire ce qu'ils voulaient.

La lecture des phrases des enfants était étalée sur plusieurs jours. Tous les jours, nous lisions ensemble dans le coin regroupement, une par une, cinq phrases écrites par les enfants. Une fois lue chacun pouvait venir interpréter la phrase différemment devant tout le monde : en pleurant, en criant, en chantant, en se cachant... une théâtralisation. A chaque fois nous étions autant étonnés par le sens de la phrase elle-même (ex. L'âne avale un tracteur) que par son interprétation.

Ces différentes lectures donnent accès à plusieurs types d'interprétations, ce qui permet à l'« enfant lecteur » qui « joue » la phrase de se reconnaître dans un écrit qui n'est pas le sien. Il n'y a pas de lecture unique et admise par tous mais différents partis-pris qui s'expriment. Et puis quand un de ses pairs choisit de lire la phrase de son « camarade écrivain » et de l'interpréter, l'enfant se sent reconnu quand il l'entend lue par un autre. De plus les différentes interprétations lui permettent de découvrir son écrit sous un autre angle que celui auquel il pensait.

40

« chacun pouvait venir interpréter la phrase différemment devant tout le monde : en pleurant, en criant, en chantant, en se cachant... »

Ce travail à l'oral prend toute sa place comme lieu d'ouverture d'esprit, d'engagement, de découverte, de socialisation.

Toutes les phrases eurent beaucoup de succès. Les élèves furent alors confrontés à un nouveau problème : celui de la spécificité de la place des mots, et celui des articles à ne pas oublier. Nous avons donc dû chercher ensemble quels étaient les moyens à mettre en œuvre pour placer les mots dans l'ordre, ne pas en oublier pour que la phrase ait du sens, tout en demeurant humoristique. Mais devant l'enthousiasme de la lecture de ces phrases, les enfants qui s'étaient confrontés à ce problème reconsidérèrent leur phrase avec beaucoup d'engouement pour qu'elle soit lue et appréciée par tous après que nous ayons trouvé ensemble les moyens d'y remédier.

Face à cette situation réelle, les élèves prirent conscience de la nécessité d'un code commun non seulement par rapport à leur propre écrit mais aussi historiquement. Que ce code donnait du sens ce qui souvent n'est

pas abordé au cours de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Une fois lues ensemble, je donnais à chaque enfant une feuille où j'avais écrit les cinq phrases que nous venions de lire. L'élève pouvait alors relire à sa place les trois phrases qu'il avait aimées. Il est en effet important que dès le début de l'apprentissage l'enfant soit dans un désir de lire, de retrouver ce qu'il a aimé. Il recherchait seul au début, puis s'il ne parvenait pas à lire la phrase, il la lisait avec un camarade. Pendant ce temps, je passais faire lire chaque enfant, et écrivais LU, à chaque fois qu'il avait lu une phrase, et ce pour tous les élèves de la classe. Ainsi l'enfant pouvait concrètement voir sa réussite en lecture, ce qui l'encourageait. Bien souvent il voulait en lire davantage, ou il l'illustrait.

La classe... Une maison d'éditions ?...

Puis chacun inventa sa propre histoire de l'âne. J'avais coupé des cahiers en deux ce qui donnait des petits livres format à l'italienne.

Tous les enfants commencèrent l'histoire par la phrase écrite au tableau : Il était une fois un âne qui...

J'aidais les enfants, mais ils s'entraidaient eux aussi. De sorte que personne ne restait isolé par rapport au texte qu'il voulait écrire. Les enfants pouvaient terminer l'histoire chez eux, ou à l'étude. Quant aux autres enfants je prenais un moment dans la journée pour qu'ils terminent leur histoire, ou ils pouvaient se rendre en BCD aidée par la bibliothécaire ou par un CM. Ainsi tous les enfants étaient en possession de leur propre histoire. Toutes les histoires étaient différentes et les enfants savaient que nous allions toutes les découvrir.

Chaque jour nous lisions ensemble au tableau trois histoires inventées par les enfants. Je les avais écrites sur une affiche, puis je les avais photocopiées séparément avec les illustrations des enfants ce qui pouvaient aider à la lecture.

De retour à leur place, les enfants choisissaient l'histoire qui leur faisait plaisir. Tous les auteurs des histoires passaient voir les élèves pour aider les lecteurs à lire leur propre texte. Cela conférait à « l'élève écrivain » un autre statut en lui donnant une responsabilité puisqu'il devait participer à la réussite de la lecture de sa propre histoire et aussi de la faire aimer par ses camarades. Ces moments étaient très conviviaux et chacun prenait du plaisir à lire le texte qu'il avait aimé. Aucune histoire ne fut laissée pour compte. Tous les enfants eurent la responsabilité d'aider les autres à lire même ceux qui avaient des difficultés à écrire et à lire.

Je laissais toujours une place pour le questionnement du lecteur que l'on transmettait à l'écrivain. En tant que lecteur qui avait apprécié le texte on avait le droit de se poser des questions - ex- l'écrivain parlait de l'âne et tout à coup il disparaissait sans que le lecteur puisse en connaître les raisons... il manquait ainsi des éléments de compréhension.

Les enfants acceptèrent toutes ces critiques positives qui n'avaient pour but que de faire apprécier davantage le livre que l'enfant avait écrit et de permettre au lecteur de s'y retrouver. Sans cette prise en reconsidération du lecteur, cette mise à distance, la réécriture du texte par l'écrivain ne pouvait être possible. L'auteur pouvait même choisir parmi les différentes propositions des enfants celle qui lui convenait le mieux. C'est ainsi que Marin resta avec moi à la récréation retravailler son histoire, lui qui ne loupait aucun match de foot avec ses copains.

... ou une bibliothèque ?

Puis ces livres furent l'objet d'un partage. À Noël nous avions sur une grande corde épinglé tous les livres que nous avions créés. Nous avons proposé à toutes les classes de l'école de venir les emprunter, en leur demandant d'en prendre soin.

Cette initiative rencontra un vif succès.

Pour faire partager ses livres, chacun décida du destinataire à qui il souhaitait le lire : sa petite sœur, son grand frère, sa mamie, sa voisine, un CM, l'ancien maître de maternelle...

Mais pour partager un livre il faut lire en mettant l'intonation pour qu'il soit apprécié.

En petits groupes de 3 chacun lut à ses camarades son livre. Les autres élèves du groupe lui faisaient une critique positive. Toujours dans l'optique que son livre soit apprécié, que l'on ait envie de le lire. Il fallut également discuter sur les manières de lire. La lecture orale n'est pas systématique.

Comment faire pour mettre l'intonation qui donne toute sa force à la lecture orale ?

Comment faire pour être écouté, ne pas endormir le public, mais l'intéresser ? Et si un élève a des difficultés à lire, quels moyens va-t-il se donner pour qu'il aille lui aussi lire son histoire ?

Toute une série de questions auxquelles nous avons dû répondre ensemble.

La collection ne fut pas réservée à l'âne. On y trouvait aussi un livre jeu destiné à une autre classe, des livres ayant pour sujet le dragon – un cadeau que nous avons fait aux CP qui avaient fêté le nouvel an chinois.

Pour que les livres ne soient pas perdus et qu'ils puissent constituer un patrimoine de la classe du CP, j'avais confectionné un petit sac dont l'enfant avait choisi la couleur. À la fin de l'année chacun est reparti avec tous ses livres. Certains en avaient davantage... Ceux qui en avaient créé seuls chez eux, tout seul...

La joie d'écrire

Au cours de nos évaluations, j'ai demandé aux enfants s'ils aimaient écrire des histoires.

Pratiquement tous ont répondu oui, trois ont répondu un peu. Mais aucun n'a répondu « pas encore ».

Cet enthousiasme de la part des enfants n'était pas magique.

Le recours à son propre imaginaire, la prise en possession de l'écrit, l'humour, la reconnaissance par ses pairs, sa famille, par l'enseignante de son écrit, le fait de ne pas se sentir seul face aux problèmes soulevés, qu'ils soient considérés comme une étape « normale », la réalisation de plusieurs livres aboutis, tout cela a contribué à ce que tous les élèves travaillent avec enthousiasme et surmontent les difficultés sans appréhension. Cette coopération entre tous les élèves, sans discrimination mais à travers un projet commun a été un élément déterminant pour que cette culture du livre devienne familière à tous et permette à chacun un épanouissement personnel avec une constante, le désir et le plaisir.



Tout comme le travail sur les frères GRIMM (voir l'article *Connaissez-vous le numéro de téléphone des frères Grimm* page 35) les enfants ont pu réinvestir leurs savoirs, ou les reconsidérer ou en apprendre d'autres toujours.

À travers un travail d'équipe enfants-enseignants : un incontournable ! ■